

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4 »
 UN AN. 8 »



Sommaire

Causerie	LUCIEN.
Notice artistique et nécrologique :	
Charles Chaplin	G. M.
Nos théâtres	X.
Casino des Arts	X.
Scala-Bouffes	X.
Lueur d'amour : Rosine	A. THEURIET.
Quatrième concours national de tir.	
Curiosité littéraire	A. DUMAS.
Les légendes cruelles : Pour la Reine !	Clément POY.
Histoire de la semaine	TANT-MIEUX.
Seul ! (poésie)	J. APPLETON.
Chronique de la bravoure : le petit chasseur à pied	Ch. CORBIN.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

On a représenté la semaine dernière, au Grand-Théâtre, un agréable ballet, intitulé *Callirhoé*, dont on trouvera le compte rendu plus loin.

Une nouveauté, en fait de ballet, est aujourd'hui un événement si rare dans nos annales théâtrales, qu'il prend les proportions d'un événement.

Il y a une trentaine d'années, le ballet était en grande vogue à Lyon. Le personnel qui le composait était de beaucoup plus considérable qu'à l'heure présente, car il n'y a plus que ce qu'on appelle un *divertissement*, c'est-à-dire un nombre assez limité de danseurs et de danseuses, exécutant quelques pas intercalés dans un opéra, comme intermède.

A l'époque dont je parle, un ballet avait volontiers quatre à cinq actes, et constituait à lui seul, parfois, tout le spectacle de la soirée.

C'est à cette époque que Joseph Luigini, le père d'Alexandre, qui, comme son fils, était chef d'orchestre, écrivit la musique d'un grand ballet intitulé *La Loreley*, dont un grave magistrat, mort depuis, n'avait pas dédaigné faire le scénario ; ce qui démontre que le genre chorégraphique un peu dédaigné de nos jours, était alors tenu en assez grande estime.

C'est surtout à l'époque où Justamaut — qui depuis a conquis à Paris une certaine célébrité — dirigeait le bataillon des danseuses, que le ballet atteignit à son apogée,

Il menait son personnel en jupes courtes, au doigt et à l'œil, ou plus exactement, à la cravache. Il arrivait en effet à la répétition, chaussé de bottes à l'écuyère et tenant à la main une cravache qui ne restait pas inactive, car elle cinglait vigoureusement la danseuse qui avait raté son pas, ou fait un faux mouvement. Ce procédé manquait certainement de galanterie, mais le résultat en était merveilleux, car aux représentations, il y avait dans les mouvements une précision qu'un colonel eût envié pour les hommes de son régiment.

Il est inutile de dire que les ballets étaient montés alors avec un luxe de décors et de costumes dont seule peut donner une idée la mise en scène actuelle des féeries.

Le public avait une telle passion pour la danse, que lorsque un opéra constituait le spectacle, la soirée se terminait toujours par un ballet en un acte, ballet comique en général, genre qui a absolument disparu et dont le répertoire comptait quelques ouvrages amusants, tels que les *Meuniers*, les *Conscrits espagnols* la *Fille mal gardée*, etc.

Un ballet comique, intitulé le *Déserteur* — tiré d'une pièce de Sedaine — faisait invariablement partie de toute représentation du dimanche, donnait-on — ce qui est arrivé quelques fois — sept à huit actes, le public ne se retirait satisfait que s'il avait eu son ballet préféré.

Puisque il existait un ballet comique, il y avait, conséquence naturelle, un danseur comique ; ce danseur, qui devait être quelque peu acrobate, était l'adoration des galeries supérieures qui, dès qu'elles apercevaient le bout de son nez, entraient en liesse. Et puisque je parle de nez, c'est précisément un danseur comique du nom de Spinoza, possesseur d'un appendice nasal rappelant celui de Polichinelle, qui eut particulièrement la tendresse du public.

A cette époque, le début de la première danseuse avait une importance égale à celui du premier ténor : on se livrait à des batailles d'autant plus furieuses, que parfois un protecteur voulait imposer sa protégée au public, et enrégimentait pour la soutenir, des volontaires aux battoirs et à la poigne solides.

On voit que les divertissements ressemblent peu aux ballets qui ont passionné nos pères.

Pour quel motif le ballet a-t-il disparu ? Peut-être bien parce que nous sommes devenus un peu plus sérieux jusque dans nos plaisirs, et que la musique, écrite pour la circonstance,

paraîtrait d'un goût médiocre, maintenant que nous avons la prétention d'être des musiciens.

A Paris même, le ballet a fort décliné de sa splendeur. On en représente bien de loin en loin au Grand-Opéra, mais son succès tient surtout au luxe de la mise en scène, qui est d'ordinaire splendide, succès qu'on ne saurait espérer en province où un directeur ne peut s'imposer les dépenses nécessaires, préférant avec raison les reporter sur un grand opéra ayant peu de chance de faire des recettes.

Le public, a-t-on dit, et les flots sont changeants. En ce qui concerne le ballet, le public a changé du tout au tout, un simple divertissement lui suffit aujourd'hui ; il n'en demande pas davantage.

C'est dans une quinzaine de jours que s'ouvrira l'Exposition lyonnaise des beaux-arts, qui aura encore cette année l'heureuse chance d'être installée dans un pavillon situé sur la place Bellecour. Voilà un provisoire que les artistes seraient fort désireux de voir se continuer longtemps.

On dit bien qu'une Société, au capital d'un million, s'est constituée pour construire une salle d'exposition : mais comme voilà bien une trentaine d'années qu'on parle de ce projet, il est bon d'attendre pour croire à sa réalisation.

Les envois faits cette année au Salon s'élèvent au chiffre de quinze cents — peintures et sculptures — que le jury — ce qui n'est pas une sinécure — va avoir à examiner.

Un de mes confrères a annoncé que le nombre des statues sera beaucoup plus considérable que les années précédentes. Je le souhaite, car l'exposition de sculpture a toujours été à Lyon des plus médiocres. Les statues sont, d'ordinaire, en si petite quantité, qu'on ne pouvait songer à leur attribuer une salle spéciale, et qu'on les éparpillait dans le Salon, où elles jouaient un rôle de pure ornementation. Le public passait le plus souvent indifférent devant elles en y jetant à peine un regard distrait.

Il faut reconnaître du reste que le public lyonnais, dont l'éducation en peinture a été un peu faite par les expositions annuelles, est — j'ai pu m'en convaincre — fort ignorant en ce qui concerne la statuaire. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, ce n'est qu'en voyant et en comparant que peu à peu on arrive à se former le goût et acquérir quelques connaissances : or, en fait de sculpture, il n'a encore rien vu : aussi comme on s'intéresse qu'aux choses qu'on connaît, les visiteurs du Salon ne prennent-ils

aucun intérêt à la statuaire. Il est fort à désirer que cette lacune dans nos expositions soit comblée.

Quels sont les artistes parisiens ou étrangers qui, cette année, ont fait des envois ? C'est là la question qui me paraît surtout intéressante, car ce sont les œuvres de ces artistes qui constituent le véritable attrait de l'Exposition, car si, étant réduite aux simples tableaux de nos peintres lyonnais, elle manquerait un peu d'attrait.

Que les peintres lyonnais — parmi lesquels je compte de nombreux amis — ne prennent pas cette observation en mauvaise part. Ils admettront bien que, quelque bonne volonté qu'ils y mettent, que quel que soit leur talent, ils ne peuvent pas se renouveler chaque année : leurs toiles sont plus ou moins réussies, mais se ressemblent. C'est toujours — si excellent qu'il soit — le même pâté d'anguilles.

La curiosité à l'Exposition est surtout éveillée par les œuvres des artistes parisiens qu'on ne connaît pas ou qu'on connaît peu ; ce sont eux qui attirent surtout les visiteurs, que nos peintres lyonnais doivent désirer être les plus nombreux possible. Ils n'ont pas à redouter — et je regrette d'avoir à employer ce vilain mot — la concurrence commerciale, car les tableaux des peintres parisiens sont en général hors de prix, aussi le bon bourgeois lyonnais — qui sait compter — se contente-t-il de les admirer sans les acheter, réservant ses préférences, dictées par une sage économie, pour les peintres lyonnais.

LUCIEN.

NOTICE ARTISTIQUE ET NÉCROLOGIQUE

CHARLES CHAPLIN

Le grand peintre, Charles Chaplin vient de mourir à l'âge de soixante-six ans. Cet éminent artiste était le peintre par excellence des grâces et suavités de la beauté féminine. Son pinceau, prestigieux et vaporeux à la fois, semblait fait pour idéaliser, en les caressant, les formes divines des nymphes et des déesses. Sa touche expressive, délicate et brillante, convenait admirablement aux portraits de femmes, et sa supériorité à cet égard n'a cessé de s'affirmer de la façon la plus éclatante. Mais son talent ne s'exerçait pas uniquement sur les modèles mondains qui venaient lui demander de fixer leur visage sur la toile, il entendait les scènes de genre et la peinture décorative comme les maîtres du dix huitième siècle. Aussi plus d'un critique a salué dans Chaplin le continuateur habile et élégant des Watteau et des Boucher.

Ses productions offraient ainsi un mélange exquis d'inspiration et de séduction. Nul n'échappait à certaine impression spéciale que son pinceau — peut-être seul — a su produire : J'entends un trouble à la fois sûr et profane, quelque chose comme du désir tempéré de retenue ; un je ne sais quoi, participant du charnel et du mystique, qui vous jetait dans un état singulier... On connaît le succès de ses bustes de femmes qui restent chastes dans la nudité de leur gorge superbe, et dont le regard alongui rend perplexe le spectateur. Est-ce une vision céleste ou de matériels pensers qui noient dans l'extase ces prunelles à demi-cachées par des paupières lourdes de bonheur?... Est-ce Dieu ? Est-ce Cupidon qui les possède, qui les obsède, qui les domine ces belles ensorceleuses, ces troublantes enchanteresses ?...

Terminons cette brève appréciation du talent du grand artiste par quelques détails biographiques :

Charles-Josuah Chaplin était né aux Andelys, le 6 juin 1825, de parents anglais. Mais il n'en était pas moins deux fois notre compatriote, d'abord par son amour pour la France, puis par le choix qu'il avait fait de notre nationalité : il avait obtenu en 1887 ses lettres de grande naturalisation et s'en montrait particulièrement flatté. Mais son allure générale, son visage encadré de favoris grisonnants, ses yeux bleus, et l'ensemble de son aspect semblaient avoir gardé, malgré lui, les signes de sa race.

Une des choses du passé qu'il aimait à rappeler malgré les succès qu'il avait obtenus depuis, c'est que sa première récompense datait du Salon de 1851, où trois portraits de femmes, très remarquables, indiquaient déjà la délicatesse vaporeuse et l'élégance séduisante de son pinceau.

Il faut citer parmi ses plus jolies œuvres : le portrait de la duchesse de Chaulnes, de la comtesse de La Rochefoucauld, de M^{me} Priestley, de M^{me} Musard ; le portrait de M^{lle} de Seyne (qui est à la Comédie-Française) ; *Aurore*, *le Lever*, *l'Oiseau envolé*, *la Poésie*, les *Premières Roses*, *la Diane endormie*, etc., enfin *la Salle de bain de l'Impératrice* et *le Salon de l'Hémicycle*, qui sont au palais de l'Élysée.

Décoré en 1865, officier de la Légion d'honneur en 1877, il n'avait jamais cessé de figurer dans les jurys des Salons annuels.

G. M.



GRAND-THÉÂTRE

Nous avons eu cette semaine une représentation fort intéressante, celle d'un ballet nouveau en un acte, intitulé *Callirhoë*.

Cette représentation était donnée au bénéfice de M. Natta, qui a mis une certaine coquetterie à monter ce ballet dont il a joué le scénario, et dont M^{lle} Chaminade a écrit la partition.

M^{lle} Chaminade est une jeune fille qui s'est déjà fait connaître par quelques heureuses productions. Elle a publié bon nombre de morceaux de musique et de chant fort appréciés des amateurs, et son ballet a déjà été représenté en 1888 à Marseille, et des morceaux qui en ont été détachés ont été exécutés cette année au concert de Colonne.

Je ne sais pas quel est l'avenir réservé comme compositeur à M^{lle} Chaminade, mais sa musique n'est pas dépourvue de qualités, elle est simple, claire, toujours élégante et gracieuse, en somme fort agréable à entendre. M^{lle} Chaminade possède en outre une grande entente de l'orchestration.

Se conduisant en véritable chevalier français, Alexandre Luigini a dirigé l'orchestre, ce qu'il ne fait pas d'ordinaire quand on donne un ballet. C'est dire que M^{lle} Chaminade n'a pas eu à se plaindre de ses interprètes, et je doute qu'au théâtre de Marseille, voire au concert Colonne, elle ait eu une meilleure interprétation de son œuvre.

Ce qu'il y a surtout au point de vue de la danse dans *Callirhoë*, ce sont des ensembles. M. Natta les a réglés avec beaucoup de goût et d'habileté, et les danseuses les ont exécutés avec une précision remarquable. Jamais nous ne les avons vu aussi bien disciplinées. C'est,

du reste, absolument nécessaire, car si dans ces ensembles une seule danseuse se trompe, tout se brouille, et la conséquence en est le désordre le plus complet. Le pas des amphores, le pas des écharpes, dans lesquels il y a des groupements d'un pittoresque effet, ont été particulièrement applaudis, et M^{lle} Monge, qui représentait l'héroïne Callirhoë, a obtenu un très grand succès. Elle a dû, sur la demande du public, bisser un pas.

La direction — et il faut l'en féliciter — s'était mise en frais pour son maître de ballet en faisant exécuter des costumes neufs : ce qui est nécessaire dans un ballet qui est surtout un plaisir des yeux.

Pour conclure, *Callirhoë* constitue un spectacle charmant, et qui — on donne si peu de ballets à Lyon — a en quelque sorte l'attrait d'une nouveauté.

J'engage fort mes lecteurs, — et ils savent que je m'abstiens en général de donner un conseil — à aller voir ce ballet, ils y trouveront, je n'en doute pas, un plaisir extrême.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Régiment continue à faire de doux loisirs à la critique ; la semaine dernière non seulement on l'a représenté tous les soirs, mais on a donné en surplus trois matinées, et à chaque représentation il y avait salle comble.

Cela me dispensera
D'en dire plus long.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Le Théâtre-Bellecour a donné la semaine dernière la première représentation du *Chiffonnier de Paris*, un vieux drame de Félix Pyat, qui eut à l'époque un succès retentissant.

A mon avis, il ne serait pas sans intérêt de faire passer sous les yeux du public ces pièces qui ont marqué dans les annales dramatiques, et qui sont — comme le *Chiffonnier de Paris*, — inconnues de la génération contemporaine.

Maintenant, la question est de savoir si cette entreprise peut avoir quelque chance de réussite, car un directeur doit se préoccuper légitimement de faire des recettes : un théâtre n'est pas une pure entreprise artistique, c'est aussi une affaire commerciale, et très justement et avant tout un directeur doit tenir à faire honneur à ses affaires.

M. Verdelle est trop habile dans tous les cas pour croire qu'une œuvre n'ayant pas ce qu'on veut surtout aujourd'hui, le caractère de nouveauté, puisse avoir une longue durée ; aussi prépare-t-il un grand drame militaire : *Kléber*, dont la première représentation ne saurait tarder. Le public trouvera dans ce drame ce qu'il aime tout particulièrement, brillante mise en scène, des manœuvres militaires et toutes choses auxquelles la vaste scène du Théâtre-Bellecour se prête admirablement. X.

CASINO DES ARTS

Le gros événement, c'est la première de la revue du Casino, si impatiemment attendue.

Le titre : *C'est la dernière*, indique que c'est la dernière revue montée par la direction Verdelle.

Elle a été représentée pour la première fois jeudi dernier, 12 février, au milieu d'une

affluence de monde dont on a peine à se faire une idée. La salle a été prise d'assaut; pas un coin n'est resté inoccupé.

Grand luxe de costumes, exhibition de nombre de jolies femmes, tel est le résumé de la préoccupation des auteurs. L'œuvre, en elle-même, présente peu d'intérêt; c'est, en somme, une sélection opérée dans les revues des années précédentes, et tous les clous de *Do Mi Sol*, du *Rhône s'amuse*, de *Vlan touché*, de *Cocher au Casino*, de *On refuse du monde*, se trouvent reproduits.

Un gracieux ballet, très décolleté et très long, dansé par l'élite de la troupe de M^{lle} Rita Papurello, termine la représentation avec la traite de *Michel Strogoff*.

En avant pour la centième!

SCALA-BOUFFES

Changement complet de spectacle sur notre charmante petite scène. L'arrivée de Stainville a jeté la gaieté et son succès va tous les jours en croissant. Inénarrable dans ses boniments, inimitable dans ses reproductions des types, il est, de plus, fort bon danseur et remplit par ses talents si divers une bonne partie du programme.

M^{lle} Anna Bernier, les frères Forrest, la senora Foresta, Charlus et les Gérard, contiennent à la composition d'une bonne soirée.

Enfin, une gentille et gracieuse opérette d'Offenbach, le *Violoneux*, vient nous permettre d'apprécier les jolies voix de M^{me} Edgard et de MM. Lejal et Raiter. Il est rare de trouver dans un café-concert des artistes de leur valeur, tant au point de vue de l'organe qu'à celui de la diction.

Une pantomime-revue, *On en jouera quand même*, œuvre de Stainville et interprétée par lui, vient de prendre la scène. Un gros succès à la clef.

LUEUR D'AMOUR

ROSINE

I

C'est demain la Saint-Nicolas, me dit mon ami Tristan, — une fête qu'on célébrait joyeusement en Lorraine, au temps où j'étais enfant. Chez nous, les petits garçons, la veille du 6 décembre, mettent leurs souliers dans la cheminée, comme on a coutume de le faire ici la veille de Noël. Cette nuit-là nous nous endormions tard et d'un sommeil agité, croyant ouïr à chaque instant le saint évêque qui descendait sur son âne dans nos cheminées lorraines, si larges qu'en se penchant sous le manteau on voit un coin du ciel clair à l'extrémité du tuyau noir.

De même que sainte Catherine est la patronne des filles, saint Nicolas est le patron des garçons. Sainte-Catherine en novembre, Saint-Nicolas en décembre, deux fêtes qui se répondent harmonieusement comme deux voix de timbre différent dans un gai chant alterné. Elles luttent entre elles de bonheurs et de festivités; elles remplissent les longues nuits d'hiver d'éclats de rire et de musique de danse.

Dans nos villages, les filles invitent les garçons au bal de la Sainte Catherine, et ceux-ci leur rendent la politesse le 6 décembre.

Il me semble encore entendre dans la nuit brumeuse les violons de la Saint-Nicolas, allant de porte en porte donner la sérénade aux invitées, et s'éteignant peu à peu dans le lointain assoupi des rues blanches de neige...

II

En ce temps-là, j'avais vingt ans; j'habitais un gros bourg de l'Argonne et je prenais pension à l'*Hôtel du Grand-Monarque*.

Cet hôtel, ou plutôt cet auberge, était située

sur la place, à un coin de rue où son enseigne de tôle grinçait à tous les vents. La porte basse ouvrait de plain-pied sur une vaste cuisine enfumée, au fond de laquelle un escalier de bois à rampe de chêne montait aux chambres des voyageurs. Je revois très nettement le haut vaisselier garni de faïences, les claies d'osier se balançant aux poutres, la cheminée garnie d'un lambrequin d'indienne rouge autour de laquelle on venait s'asseoir et fumer après souper; puis, la salle à manger à main gauche, et, à droite, la grande chambre où couchaient Constance et Rosine.

Constance, l'aînée, était sèche et mince comme un échelas; elle avait les joues coupées, les yeux gris, la langue bien pendue, la main leste, et elle abusait pour mener la maison tambour battant, de l'autorité que lui donnaient ses vingt-huit ans bien sonnés.

Rosine n'en avait que dix-huit. Elle était élancée comme sa sœur, mais avec une taille ronde, un corsage bien rempli, de frais bras blancs, des yeux noirs comme des mûres et un teint de la couleur des églantines en bouton. Elle me rappelait ces vers d'une chanson populaire de chez nous :

Elle est bien aussi droit' que l'herbe dans les prés,
Et bien aussi vermeill' que la rose en été...

La mère, veuve depuis quelques années, tout affairée à sa cuisine, laissait la bride sur le cou à ses filles, qui nous servaient à table.

Quand on a vingt ans et qu'on vit chaque jour dans le voisinage d'une jolie fille rose et pulpeuse comme une pêche, on en devient facilement amoureux, — et ce fut mon cas. J'eus vite le cœur pris par Rosine; seulement, comme j'étais fort timide et comme, en outre, la cadette était très surveillée par son aînée, ma cour se bornait, le plus souvent, à de bons soupirs et à de langoureuses œillades, furtivement décochées pendant que la sévère Constance avait le dos tourné. Néanmoins, Rosine s'apercevait de mon trouble.

De loin en loin, nous échangeions un regard, et quand, par hasard, ma main effleurait la sienne, une subite rougeur des joues d'églantine, une lueur plus moite des grands yeux noirs, me laissait comprendre qu'elle n'était point fâchée de mes soupirs ni de ma muette adoration.

Sur ces entrefaites, la Saint-Nicolas arriva: les garçons vinrent inviter les deux sœurs au bal, et Constance accepta, à condition que Rosine prendrait pour cavalier son cousin Lapasque, — un grand garçon blême, long comme un jour sans pain, sur lequel la sœur aînée comptait pour chaperonner sa cadette, attendu qu'elle méditait de la lui faire épouser.

III

Le bal avait lieu à la mairie, dans une grande salle nue du premier étage, dont on arrosait le parquet poudreux entre chaque quadrille. Rosine était charmante avec sa robe grise, dont un nœud de ruban rouge réveillait la teinte un peu sourde. Je la fis danser cinq ou six fois, à la barbe du long et fluet Lapasque, et malgré les mines courroucées de Constance la revêche.

Au milieu du bal et pour laisser souffler les musiciens, on dansa des rondes que les filles chantaient en chœur, en tournant avec les garçons.

C'étaient d'antiques airs du temps passé, dont les paroles naïves me bourdonnent encore aux oreilles :

Derrière chez nous, il y a un étang!
— Levez les pieds légèrement!
Les canards blancs s'y vont baignant.
— Levez les pieds, bergère, bergère,
Levez les pieds légèrement!

Une des danseuses se tient au milieu du rond et doit, à la fin, embrasser un des danseurs, à son choix.

Quand ce fut le tour de Rosine, après un moment d'hésitation, sans s'inquiéter du grand Lapasque, elle vint vers moi et me

tendit ses joues, que je baisai en rougissant. Cela acheva de rendre Constance furieuse. Il y eut entre les deux sœurs un échange d'observations aigres, et la discussion se termina par un maître soufflet que l'irascible Constance appliqua sur la jolie joue que mes lèvres venaient d'effleurer.

Rosine alla se réfugier tout en larmes dans un coin de la salle où je courus la consoler.

Pendant ce temps, on s'interposait, on faisait honte à Constance de son emportement.

Peu à peu, la paix se rétablit entre les deux sœurs, et nous nous en retournâmes souper à l'*Hôtel du Grand-Monarque*, toujours escortés de l'inévitable Lapasque.

IV

Quelle douce rentrée au bras de Rosine, dans l'auberge endormie, où nous marchions sur la pointe des pieds, pour ne réveiller personne!

Rosine me semblait plus familière et plus expansive depuis l'incident du soufflet; ses beaux yeux noirs, encore mouillés, me regardaient plus tendrement.

Tandis que Constance et Lapasque dressaient le couvert dans la salle, il fallut se mettre en quête de victuailles dans le garde-manger de la cuisine. Rosine me planta gaiement entre les doigts un minuscule bout de bougie, et me pria de l'accompagner. Nous nous glissâmes tous deux dans la cuisine enténébrée. Elle s'était penchée pour fureter dans la crédence, et comme sa tête était plus basse que la mienne, je me hasardai à lui baiser les cheveux en murmurant :

— « Je vous aime, Rosine ! »

Elle se releva et mit rapidement sa petite main sur mes lèvres.

Dans mon émotion, je laissai tomber le bout de bougie. Rosine poussa un cri aussitôt étouffé, mais Constance avait entendu. Elle accourut, les sourcils froncés, sa lampe à la main, comme une vierge sage, et nous renvoya tenir compagnie à ce fâcheux Lapasque...

Et ce fut tout. Le lendemain, la prudente sœur aînée expédia sa cadette chez des parents qui demeuraient de l'autre côté d'Argonne; moi-même je dus quitter le bourg vers la Noël, et je n'y suis plus revenu. Je n'ai jamais revu l'auberge à l'enseigne grinçante, et mes amours éteintes avec le bout de bougie que Rose m'avait donné à tenir, en sont restées à la douce pression de cette petite main appuyée à mes lèvres...

— Oui, reprit Tristan, en allumant un cigare, ce fut tout; mais le souvenir n'en est peut-être que plus exquis.

Ces brèves amours de la vingtième année ont le charme d'une chanson entendue au fond d'un bois et dont le chanteur reste inconnu; elles ont la beauté d'un paysage alpestre entrevu un moment à travers la brume qui se déchire, — la mystérieuse poésie, en un mot, des choses inachevées, qui flottent dans une demi-réalité et que le rêve peut compléter à sa guise.

C'est pourquoi le souvenir de cette nuit de décembre me revient, mélodieux et mélancolique comme ces violons de la Saint-Nicolas dont la musique sautillante s'éteignait jadis peu à peu dans le lointain assoupi des rues blanches de neige.

André THIÉRIET.

4^e CONCOURS NATIONAL DE TIR

M. le Ministre de la guerre a accordé au concours les 30,000 cartouches Lebel demandées : le championnat de France se tirera donc avec le nouveau fusil, et cela ne sera pas la moindre attraction du concours.

Le sous-comité de tir a doublé le nombre de ses réunions et travaille activement à l'élaboration du programme. Les catégories déjà prévues l'ont obligé à demander l'augmentation du nombre des cibles, surtout à l'arme natio-

Librairie des Bibliophiles
FROGET-PELOUZAC
 1, rue Jean-de-Tournes
LYON
 Envoi du Catalogue sur demande.

HYGIENE SANTE
 COMBAT : Rougeurs, Efflorescences, Feux, Boutons, Piqures d'Insectes
 Rend à la Peau sa fraîcheur, aux Tissus leur fermeté, à l'Organisme sa vigueur.
BALSAMIDE
 LOTION HYGIENIQUE ET ANTISEPTIQUE à la Résine de Benjoin et à la Gemme de l'In Sajonées
 Pour tous les soins de la Toilette
 Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herboristes

« Le Meilleur » de la C^{ie} Anglo-Française
 boîtes à 10, 20, 40, 75 cent. 1.25, 2.50, 5, 10 et 20 fr. Chez droguistes, épiciers, confiseurs etc. en gros et détail.
 Agent en gros : J. BOSSON, 23, r. Neuve-d.-Charpennes, Lyon

PARAIT TOUS LES DIMANCHES
 LE
Progrès Agricole et Viticole
 Cette publication qui tient ses lecteurs au courant de tous les progrès réalisés dans la viticulture, donne en prime de nombreuses planches en chromolithographie et en phototypie. **12** Fr. PAR AN
 ABONNEMENTS D'ESSAI POUR 1 MOIS : 75 Cent.
 VIENT DE PARAITRE
 Agenda viticole pour 1891, élégante brochure, format de reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75.
 ADRESSER LES DEMANDES à M. le D^r du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône).

AUX SOURDS
 Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

Bougie du Jockey-Club
 DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPERIEURE
 Ne laissant ni téteignant ni odeur ni fumée
 La meilleure de toutes les Bougies
A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur
 9, rue de la Plâtière, Lyon
 Spécialité de Cierges de 1^{re} Communion

nale, et le Comité de direction s'est vu forcé de porter à 140 ce chiffre primitivement fixé à 120.

Le Comité de patronage est constitué : il se compose de notabilités de notre ville et d'un grand nombre de présidents de sociétés de tir, civiles ou territoriales, choisis surtout dans la région du Sud-Est.

La Société Decauville vient de signer un contrat provisoire aux termes duquel elle se charge de l'installation du chemin de fer qui partira de la place Morand et desservira les stands. C'est le matériel de l'Exposition de 1889 qui sera mis en service à cette occasion, et cinq machines assureront la régularité des départs. Le tracé adopté en principe est en ce moment soumis à l'approbation de M. l'ingénieur en chef des ponts et chaussées.

Le Comité de direction vient de se compléter par l'adjonction de deux conseillers généraux, MM. Bonnard et Nolot, ce qui porte à quarante-deux le nombre de ses membres ; les huit sous-comités, composés de quatre-vingt-six tireurs, s'occupent activement de la tâche qui leur est assignée dans l'organisation de ce Concours.

CURIOSITÉ LITTÉRAIRE

M. Alexandre Dumas fils est non seulement un éminent auteur dramatique et un puissant moraliste, mais il s'est essayé, paraît-il, comme fabuliste. Voici, en effet, une fable de sa façon retrouvée dans un journal de mode de 1851 :

LA MODE ET LA VÉRITÉ

FABLE

Un jour, la Vérité demandait à la Mode :
 — Pourquoi donc te couvrir de tant de falbalas ?
 Cela ne sert à rien ; vois, moi je n'en mets pas ;
 Je m'en vais toute nue, et c'est bien plus commode...
 — Oui, mais ce sans-çon te vaut bien des ennuis,
 Lui répondit la Mode, et, quoique belle et forte,
 Quand tu vas chez quelqu'un en sortant de ton puits,
 Rien que sur ton costume, il te met à la porte !
 Alexandre DUMAS fils.

Evidemment cela ne vaut pas le *Demi-Monde*. Mais enfin le morceau a de l'agrément et touche juste. Que peut-on demander de plus à une simple fable ?

LES LÉGENDES CRUELLES

POUR LA REINE

Il y a grandes courses de taureaux à Madrid, corridas royales en l'honneur des fiançailles de l'infante dona Isabelle avec l'archiduc d'Autriche.

Le fête s'annonce comme magique. Sur tous les murs de la capitale, d'immenses affiches aux couleurs nationales promettent, pour les sept reprises, les sept *primas spadas* les plus aimées de toutes les Espagnes. Aussi, dès l'aube, la foule, malgré les efforts des alguazils, a envahi les arènes ; deux heures avant le moment fixé pour l'ouverture officielle des portes, les gradins ploient à se rompre sous l'entassement du peuple accouru du fond des provinces à ce spectacle unique.

Au premier rang, bien en vue, face au toril, la première à s'asseoir, a été la belle Mercédès, la fille de Sanchez le muletier, l'œil en feu, la bouche superbement souriante, le regard tendrement vainqueur d'une Andalouse de quinze ans.

C'est qu'aujourd'hui, à la troisième course, débute dans la cuadrilla d'Escartero, Manoël son fiancé, le jeune banderillo, et que demain l'alcade doit les unir pour la vie dans les liens d'un légitime hymen.

— Tu seras fière de moi, Mercédès ma bien-aimée ! lui a-t-il dit avant la course dans un der-

nier baiser. Tu verras ! je veux que ce soir tout Madrid parle de ton fiancé !

Les deux premiers taureaux ont été courus sans incident.

Dans la loge royale, la reine, en grande toilette d'apparat, prête au spectacle un œil distrait.

Maintenant, c'est le tour d'Escartero et de sa cuadrilla.

Le taureau de la *gardaneria* du duc de Séville, est petit, rablé, remuant, l'œil mauvais et dresse sur le front deux cornes longues et acérées, plantées, droites comme deux piques de fourche.

Les picadores sont entrées en lice ; le taureau se défend bien, avec une souplesse et une énergie de noble race, avec des mouvements brusques qui déconcertent. A chaque coup, des redoutables cornes, le sang coule du flanc des chevaux et la foule de hurler : bravo, toro !

Travaillé par Manoël et acculé contre la barrière, l'animal maintenant revient à la charge sur son adversaire, au petit trot, sans dévier d'une ligne dans sa marche, les naseaux renflant le sol, le cou bas.

Manoël a laissé tomber ses banderilles, et, calme, s'est planté au milieu du cirque, le jarret tendu.

Et au moment où le taureau va l'atteindre, prêt à donner un formidable coup de tête, Manoël pose le pied droit juste entre les deux cornes de l'animal ; projeté par l'élan de la bête, il se pelotonne en boule, exécute en l'air un double saut périlleux et retombe à terre légèrement, ses talons effleurant la croupe du taureau qui a passé.

Dans la foule, il y a eu une seconde de stupeur.

Evidemment, le coup est contraire à toutes les règles de la tauromachie classique ; mais il est si nouveau, si hardi, il a été enlevé avec tant d'adresse, de sang-froid, de brio, d'élégance, que brusquement les applaudissements éclatent. L'enthousiasme déborde : dans l'arène volent mouchoirs, sombreros, cigares, oranges, éventails, mantilles. Manoël sourit à l'ovation, salue, remercie du geste et à pleines mains, rouge de plaisir, envoie des baisers à Mercédès, sa fiancée.

Seule, peut-être de toute l'assistance, la reine n'a rien vu. Justement à cet instant précis, elle développait à son entourage le projet qu'elle a formé de doter sur sa cassette particulière vingt-cinq parmi les plus sages et les plus pauvres filles du royaume nées le même jour que l'infante.

Le cri de la foule a surpris la reine. Elle s'informe : « Qu'y a-t-il ? »

— Majesté, répond un chambellan, c'est un jeune banderillo, Manoël, qui vient d'exécuter un saut extraordinaire d'audace par dessus les cornes du taureau.

— Quel dommage ! Je ne regardais pas ! Faites appeler Manoël.

Manoël est introduit dans la loge royale, ne sachant à quoi attribuer cet honneur et ce bonheur.

C'est presque un enfant, au regard timide, à l'air embarrassé, tremblant devant la reine, vaguement inquiet.

— Recommence, dit la reine. Je ne t'ai pas vu et je veux t'applaudir à mon tour.

— Majesté, balbutia Manoël..., à la course suivante j'aurai l'honneur d'obéir au désir de Votre Altesse.

— Non, pas à la course suivante, tout de suite ! Allons, recommence, j'attends.

Manoël a tressailli.

Inconsciemment, c'est son arrêt de mort que la reine vient de lui signifier dans un sourire.

Car c'est plus que de l'imprudance, c'est de la folie de recommencer avec le même animal un pareil exercice. Si un homme prévenu en vaut deux, dit-on, un taureau prévenu en vaut quatre. Aussi, jamais les toreros ne s'avisent de répéter la même feinte ou la même passe dans la même course : l'animal mis sur ses gardes aurait alors trop d'avantage et le jeu

ne serait pas égal des deux côtés. Voilà pourquoi, dans ces combats acharnés, qui s'appellent les courses espagnoles, la mort du taureau ne permettant à chaque animal de ne lutter qu'une fois en sa vie, est nécessaire et même humanitaire.

Voilà aussi pourquoi Manoël a tressailli.

Il essaye de fléchir la reine, invoquant l'imminence du péril, sa fiancée et sa jeunesse.

— Mais non, tu t'alarmes à tort, il ne t'arrivera rien de fâcheux. Aurais-tu peur, par hasard ? Allons, fais ce que je te demande, pour moi, pour la reine !

Caprice de femme et caprice de reine sont doublement des ordres.

La nouvelle de la volonté de la souveraine s'est vite répandue de gradin en gradin ; la foule maintenant attend anxieuse, se rendant, elle, un compte exact de ce qui va infailliblement se passer.

Le silence est devenu solennel. Dans la piste, Escartero, secondé par sa cuadrilla, joue de la cape et manœuvre pour amener le taureau en face de Manoël.

Le taureau a reconnu le banderillo et fonce sur lui tête baissée. Manoël a tracé un signe de croix rapide, et comme pour puiser un encouragement suprême ou lui envoyer un dernier adieu, ses yeux brûlants se sont croisés avec ceux de Mercédès qui a pâli.

Les cornes de la bête rasant la poitrine de Manoël, lorsque, comme la première fois, l'intrépide toréro, le pied sur le front de l'animal, se laisse lancer en l'air en criant : Pour la Reine !

Mais subitement le taureau s'était arrêté, il avait fait une volte-face brusque, et quand Manoël, son saut périlleux exécuté, retomba, au lieu de toucher terre, il s'empala sur les cornes du taureau.

Alors l'animal triomphant promena son trophée autour du cirque, l'agitant dans l'espace comme un grelot ; puis, satisfait sans doute, il se campa devant la loge royale, et d'une secousse de tête dédaigneuse, projeta par dessus la balustrade, comme une loque inutile, le cadavre de Manoël, qui vint rouler en un amas confus jusqu'au pied de la tribune officielle, dont les crépines d'or se tintèrent de gouttelettes de sang.

A l'autre extrémité du cirque on emportait Mercédès évanouie.

Et, à ce même moment, la reine, tournée vers son ministre des finances, disait : « Il sera doux à mon cœur de faire en un seul jour le bonheur de cinquante amoureux qui me béniront. »

Clément Poy.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Dimanche. — Rouen vient d'avoir la primeur de l'opéra de Richard Wagner : *Lohengrin*, que nous allons bientôt applaudir à Lyon. Pas d'incident, paraît-il, et beaucoup de succès. Souhaitons pareil avènement à l'opéra fantastique du fondateur de la nouvelle école.

Lundi. — M. Jonnart, le jeune député du Pas-de-Calais, chargé du rapport sur la défense des soies, rend visite à la Chambre de commerce, aux membres influents de la fabrique lyonnaise, et emporte la conviction qu'un droit sur les soies serait la ruine de notre industrie. Pourvu que la Chambre le comprenne et que nos négociants n'aient pas allumé trop hâtivement leurs lampions de joie !

Mardi. — Les verriers se mettent en grève pour la plus unième fois. Ils passent leur existence à se chamailler avec leurs patrons : il y a de braves ouvriers qui meurent de faim et des meneurs qui mènent joyeuse vie : toujours la même rengaine.

Mercredi. — *Callirhoë*, le nouveau ballet de M^{lle} Chaminade, obtient un fort joli succès au Grand-Théâtre.

Jeudi. — M. Verdellet, qui va quitter l'administration du Casino, veut laisser aux Lyonnais un bon souvenir de son passage : il a monté sa dernière revue avec un soin exceptionnel : costumes et interprètes ont été fêtés.

Vendredi. — M^{lle} Jeanne Hugo épouse M. Léon Daudet. Deux grands noms unis sous la bénédiction du grand philosophe Jules Simon, qui joue du cadavre pendant plus d'une heure, comme dit le spirituel auteur du *Monde où l'on s'ennuie*.

Samedi. — Bal des étudiants. La Folie règne au Théâtre-Bellecour, et ses grelots qu'elle agite pour les pauvres produisent un son argentin. Nos belles élégantes se montrent sous leurs plus beaux atours, et le bâton du sympathique chef d'orchestre Luigini bat la mesure longtemps après le lever du soleil.

TANT-MIEUX.

SEUL !

Le Très-Haut, irrité contre Adam, notre aïeul, Le chassa de l'Eden avec cet anathème : [même, « Dans tes vœux, dans tes pleurs et dans ton amour Dans tes rancœurs, dans tes espoirs tu seras seul ! »

Et depuis lors, privé du rayon qu'il réclame, Le penseur dans ses mains penche son front trop lourd, Et promène, à travers le monde impur et sourd, La solitude immense et sombre de son âme.

Il écoute parfois le murmure des eaux
Le long des sables fins et des berges fleuries,
Et son cœur, s'arrachant aux mornes rêveries,
Tressaille au vent qui passe à travers les roseaux.

Il livre ses douleurs à la brise perfide,
A la vague, au torrent qui descend des sommets,
Aux monts neigeux, aux bois profonds, sans que jamais
Une réponse arrive à son oreille avide.

Le soir, avec des mots tremblants comme un aveu,
Pour soulager sa fièvre et sa mélancolie,
Les yeux levés au ciel, il appelle, il supplie
Chaque étoile qui dort dans le firmament bleu.

Mais l'astre suit, muet, la route bien tracée
Où, depuis cent mille ans, ses rayons d'or ont lui,
Et, sur les fronts brûlants qui se tournent vers lui,
Verse impassiblement sa lumière glacée.

Ainsi donc, ô rêveur, point d'asile ici-bas
Pour les songes déçus et les âmes blessées ;
Les hommes se riront de tes larmes versées,
Les astres et les vents ne te répondront pas.

Mais, pour calmer tes pleurs et tes inquiétudes,
Dieu t'enverra peut-être un cœur pareil au mien,
Qui saura t'arracher à ton exil ancien,
Et faire un seul bonheur avec deux solitudes.

Jean APPLETON.

CHRONIQUE DE LA BRAVOURE

LE PETIT CHASSEUR A PIED

I

Il est étendu, le petit chasseur à pied, sur la terre fraîchement labourée, en travers des sillons, la figure tournée vers le ciel, le bras en croix, le côté droit de la poitrine troué par une balle. Autour de lui, les bruits de la bataille vont mourant. Les ombres bleuâtres s'étendent sur la plaine, pendant que là-bas, à l'horizon que rougit le soleil à son déclin, monte une colonne de fumée sortant des décombres d'une ferme incendiée.

Ils étaient là vers le milieu du jour, derrière

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanellenes, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GLYCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉROLINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros : 53, rue Mercière, LYON

ce rideau de peupliers qui longe le pied de la colline, l'arme au pied, attendant. Là-haut, tout à fait sur la crête, paraissaient de temps à autres de petits nuages blancs, et l'on entendait comme un sifflement à peine perceptible. C'étaient les balles qui passaient au-dessus de leurs têtes.

Mais ils n'y faisaient guère attention, — quand un officier d'état-major est arrivé au galop sur un cheval couvert d'écume et a dit quelques mots au commandant.

— Allons mes enfants ! s'est écrié celui-ci en désignant avec son sabre la hauteur qui s'élevait devant eux, pour la patrie !

Et ils se sont mis en mouvement.

Sa compagnie, à lui, avait été déployée en tirailleurs et précédait le reste du bataillon. Il marchait résolument, les yeux fixés sur cette crête qu'il fallait atteindre et que couronnait maintenant une ligne de fumée continue, jetant tous les cinq ou six pas un rapide regard à droite et à gauche pour rester dans l'alignement des camarades. Les clairons sonnaient la charge à s'époumonner, et, avec cette fusillade de là-haut dont le bruit allait grandissant au fur et à mesure qu'on gagnait du terrain, c'était une musique endiablée.

Il marchait toujours...

Il a vu ses deux voisins les plus proches tomber l'un après l'autre, mais il ne s'est pas arrêté.

« Pour la Patrie ! » a dit le commandant et, si la patrie veut qu'on meure pour elle, on mourra, voilà tout.

Et, comme il se disait cela, il ressent à la poitrine une douleur aiguë : sa main laisse échapper son fusil et il tombe à son tour.

Combien de temps est-il resté sans connaissance ? Il l'ignore. Des heures, sans doute ; car, quand il a repris ses sens, le soleil était encore bien bas. Il est bien seul ; les camarades sont loin. Pourvu qu'ils aient emporté la position ! C'est cela qui ferait honneur au bataillon ! Mais il ne peut se retourner pour s'en assurer : chaque mouvement qu'il essaie de faire lui cause d'horribles souffrances.

Il lui est même impossible d'atteindre son petit bidon : il a bien soif, cependant !

Son képi a roulé au loin, les rayons du soleil lui ont frappé sur la tête pendant toute l'après-midi, et il se sent comme du feu dans le gosier.

Il reste étendu sur le dos, regardant les nuages roses qui se meuvent lentement dans le ciel bleu.

Au reste, il comprend bien qu'il va mourir. Son compte est bon. S'en aller à vingt-deux ans, c'est un peu dur tout de même... Mais il a fait son devoir. Il meurt pour son pays. C'est une consolation cela !

(A suivre.)

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

L'attitude du marché ne s'est pas modifiée, les cours restent très fermes, progressent même sur nos rentes, sans pour cela que les affaires aient été plus actives.

Le 3 0/0 clôture à 95 65 ; le nouveau à 93 97 ; l'Amortissable à 95 25 et le 4 1/2 0/0 à 105 20.

Le Crédit foncier se négocie à 4290, la Banque de Paris à 838 25, le Crédit lyonnais s'inscrit à 830 fr., et le Crédit Mobilier à 425.

La Société générale se maintient très ferme à 515 fr.

Le Suez ne varie pas à 2,435 fr.

L'Italien a repris de 4 fr. à 93 25 sur la clôture d'hier. Pas de changement notable sur les autres rentes étrangères. Parmi les chemins étrangers, citons les Chemins portugais qui se négocient à 517 et 518 fr.

En Banque : les Alpines continuent à être l'objet d'un courant d'affaires suivies à terme et surtout au comptant, elles sont demandées à 217 et 218 fr. Nous avons déjà eu l'occasion de le dire : la situation de l'entreprise est en très bonne voie, et l'exercice en cours est appelé à profiter d'une série d'éléments d'amélioration sur lesquels nous aurons à revenir.

Les actions Mines d'Or de Saint-Antoine se sont négociées à 59 et 60 fr.

Les Chalets sont recherchés à 675 fr.

Les obligations des Chemins de fer de Portorico ont un bon courant de demandes à 275 fr.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Du choix d'une femme pour un artiste, par Emile Bergerat. — La Semaine politique : Memento. — Essai de ralliement, par Auguste Vacquerie. — Chez la voisine, par Emmanuel Arène. — Echos de partout : Le mardi-gras à Paris. — Mort de la gaieté française. — Les bals de l'Opéra et les bals populaires. — Les mascarades à Nice. — Deibler et sa dynastie. — Les Mémoires d'Eyraud. — Histoire de la Semaine : Le Tic, par Guy de Maupassant. — Silhouettes fin de siècle : Le décati, par Albert Millaud. — Indiscrétions parisiennes : La vie de Sardou dans son château de Marly le Roi, par X. — Chanson de route, par Borrelli. — Pièce à dire : Le legs d'une Lorraine, par André Theuriot. — Port-Tarascon, par Alphonse Daudet. — Pêril, roman nouveau, par Henri Gréville. — Les prisons de Paris et les prisonniers, par M. Adolphe Guillot, juge d'instruction. — Chansons modernes : La devanture, par Xanrof. La Semaine dramatique : (Turcaret et le réalisme), par Jules Lemaitre.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire.

Boudouresque : Camille Roy. — Le Gourguillon : Puitspelu. — Le Génie : Pierre Hallery : le Fuseau (nouvelle) : Montaury. — Notes d'un voyage de circumnavigation : de New-York au Pacifique : Viator. Un hommage à Pierre Dupont : la Rédaction.

Poésies. Décembre : Joséphin Soulayr. — Deux sonnets d'automne : I. Devant l'âtre, à la ferme. — II. Dans les sillons : Emile Ducoin.

Lettres à Puitspelu à propos des luttes lyonnaises : Aimé Vingtrinier.

Livres et Revues. — Thais, par Antoine France : Maxime Formont. — Publications diverses : A. Philibert-Soupé. — Fleurs d'avril, par Gabriel Vicaire et Jules Truffier. — Au soir de Patay, par Guy Ropartz. — Castille, Andalousie, Grenade, par André Tandonnet. — Un grand ignoré, par Jean Paul Clarens. — Les Topasines, par Joseph Maire : Jean Appleton.

Nécrologie. — Le menuisier Claude Bernard : Clément Durafor.

Tablettes du mois.

Planche. — Portrait de M. A. Boudouresque. Photographie de MM. A. Lumière et ses fils, d'après le cliché de M. Bellingard, à Lyon.

ABONNEMENTS

France, 15^f. — Étranger, 17^f 50. — Le N^o : 1^f 50. En vente chez les principaux libraires de Lyon.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EMPRUNT DE LA VILLE DE TUNIS

Approuvé par le Gouvernement Tunisien
7,247 Obligations de 500 fr. 3 1/2 %
REMB^{tes} AU PAIR, EN 50 ANS. — INTÉRÊT : 17^f 50 PAR AN
Net de tous impôts présents et futurs.

PRIX D'ÉMISSION : 450 FRANCS

En souscrivant . . . 50 » NET À VERSER :
À la répartition . . . 100 » (Sous déduction d'un cou-
Du 25 au 31 mars 1891 150 » (pon des 3^{es} 40^{es} et 50^{es} lots)
Du 25 au 30 juin 1891 150 » (1^{er} Juill. 1891. 448^f 30)

L'Obligation libérée à la répartition
sera délivrée à 448^f 10 et mise en outre du dit coupon de 3140
Le placement ressort à 4.10 %, en tenant compte
de la prime de remboursement.

Cet emprunt est destiné au remboursement des dettes
actuelles de la Ville de Tunis et à l'exécution de tra-
vaux publics.

En garantie de l'emprunt et pour toute sa durée, la
Ville de Tunis cède à la Société Marseillaise, conces-
sionnaire de l'emprunt, ou pour elle et ses porteurs des
obligations, le revenu net des abattements qui dépassent
actuellement 150,000 fr. par an, tandis que le service
des intérêts et de l'amortissement des obligations
n'exige qu'une annuité de 154,500 francs.

Souscription publique : MARDI 17 FÉVRIER 1891

à MARSEILLE : Société Marseillaise 63, rue Paradis.

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je
vous enverrai gratuitement une prescription
pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imper-
ial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

POSTICHES

MESURES A PRENDRE

1^o Tour de tête, 4^o D'une oreille à l'autre
2^o Du front à la nuque; par le sommet de la tête;
3^o D'une oreille à l'autre par le front. 5^o D'une tempe à l'autre
par le derrière de la tête.

SPÉCIALITÉ POUR DAMES

Perruques, Cache-Polies, Tours, Nattes, Chignons; etc.

Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1^{er}
PRIX MODÉRÉS

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : E. MAUGUIN

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS
(Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron.
— Chronique des Beaux-Arts, par Olivier Mer-
son. — Nos gravures. — L'omnibus, nouvelle,
par Jean Raulet. — A travers la science, par
Emile Gautier. — Lettres sur la photographie,
par G. Lumen. — Théâtres, par Hippolyte Le-
noir. — Chronique musicale par A. Boisard.
— Les filles Mauvoisin, par Paul Perret. —
Echecs, par Rosenthal. — Récréations. —
Rébus.

GRAVURES : Le Mimosa. — Le cardinal Si-
mom. — M. di Rudini. — M. Nicotera. —
L'insurrection portugaise. — Les chevaux de
renfort. — M. Jovis. — Beaux-Arts : le Pain
béni. — Le bureau de la Société des agricul-
teurs de France. — Le théâtre illustré : Lo-
hegrin. — La tentation de saint Antoine. —
Les Filles Mauvoisin, par Marold. — Echecs,
par Rosenthal. — Récréations. — Rébus.

S'-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN constitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR
DE LA
SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

MAISON FONDÉE EN 1825
RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr.; PATE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

MALIGNON PHARMACIEN

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Récompenses aux Expositions de France et de l'Étranger

CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, PARIS

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste, aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses.

Le Numéro simple: 25 cent. — Le numéro avec gravure colorée: 50 cent.

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

DEFIER des IMITATIONS ET CONTREFAÇONS.

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau

Adhérente et invisible, elle donne au Teint une Beauté et une fraîcheur naturelles.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE  ROUGE
L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive
RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

A L'ABEILLE

M^{ME} GUINEBEAU

20, rue d'Algérie, 20

LYON

Spécialité de Gants de peaux de Grenoble. — Tous les gants sont essayés et garantis. Grand choix de gants de tissu et gants pour soirées.

ON DEMANDE un concierge général, marié ou célibataire, pour château et dépendances, dans le département, 150 fr. de fixes par mois. Beau logement. Profits et gratifications de 4 à 500 fr. par an en plus. Il n'est pas nécessaire d'avoir été concierge. S'adresser à M. E. Fourreau, 345, rue des Pyrénées, Paris.

MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par M^{me} CHRETIEN

D^e la Faculté de Paris

ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON

de 1 à 4 heures

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

Et du Département du Rhône

INDICATEUR FOURNIER

FONDÉ EN 1869

Pour l'Année 1891. — PRIX: Relié, 12 Fr.

Publié sous la direction de LÉON FOURNIER, avocat.

L'Annuaire général du Commerce de Lyon (INDICATEUR FOURNIER) le plus important des Annuaires de province (2,500 pages),

COMPREND :

1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros des maisons;

2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique;

3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue;

4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordres civil, judiciaire, militaire et religieux;

5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec

les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants;

6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent;

7° Le Plan général de la ville de Lyon grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'Agence).

8° Une carte du département du Rhône;

9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés et maisons récompensées à l'Exposition universelle de Paris 1889.

EN VENTE

A LYON, à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, 14

et dans ses Succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon et Dijon.

A LYON CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET PAPIERS

VENTE PUBLIQUE

à l'amiable dans les Magasins de Nouveautés

A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, Rue Saint-Pierre, Rue Constantine et Rue Luizerne — LYON

LUNDI 16 FÉVRIER, mise en vente aux prix d'estimation des Experts de

550 NOUVEAUX LOTS

BLANC ET TOILES

ARTICLES DE BONNETERIE, LINGERIE, LITERIE, TAPIS, ETC.

Le tout avec 50 à 75 % de PERTE

Dans le but de précipiter la vente, les Experts ont bloqué les articles **BLANC** et **TOILES** de valeur approchante et ont formé des lots qui sont absolument donnés.

Nous en citerons 5 :

LOT N° 15
SERVIETTES encadrées pur fil }
MOUCHOIRS batiste ourlets à jours vignettes couleur } **25^c**
RIDEAUX guipure française, le mètre.

LOT N° 124
TOILE pur fil pour torchons, le mètre. }
CRETONNE écrue, largeur 0^m80 pour draps et chemises } **35^c**
GUIPURE festonnée riche pour rideaux

LOT N° 52
TABLIERS de cuisine, toile bleue ou blanche }
TOILE mi-blanc pur fil, larg. 110, pour grands draps } **95^c**
TOILE blanche extra, largeur 1 mètre, pour draps et chemises.....

LOT N° 97
TOILE fil lessivée pour draps }
SERVIETTES blanches œil de perdrix, le mètre } **50^c**
PIQUÉ blanc molletonné extra pour jupons, camisoles, etc., le mille..
SERVIETTES éponges blanches et nid d'abeilles.....

LOT N° 48
TOILE mi-blanc pur fil, largeur 1 m., pour drap }
TOILE bleue pour tabliers, sorte de 1 fr. 60..... } **75^c**
SERVIETTES blanches, vérit. éponge, grande taille, franges..
TOILE blanche extra pour chemises, draps, etc.....

RIDEAUX guipure encadrée, festonnés, hauteur 2^m50, la paire..... **1 95**

RIDEAUX brodés, riches, hauteur 2^m50, encadrés, festonnés, valeur 10 fr... **4 90**

DRAPS de lit cretonne écrue, expertisés pour rien, le drap..... **2.45**

DRAPS toile lessivée pur fil, 3 m. + 1 m. 60, valant 9 francs, le drap..... **3.90**

DRAPS toile lessivée pur fil 3 m. + 2 m. valant 12 francs, le drap..... **4.90**

TOILE de Vimoutiers, larg. 2 m. pour draps sans couture, val. 6 fr. le mètre ... **2.45**

TAPIS DE TABLE brochés à franges, style flamand, soldés..... **1 45**

TAPIS DE TABLE égypt., franges nouées, valant 8 fr..... **3 45**

COUPONS MOQUETTE Jacquart, haute laine, petits points, échantillons par 1^m60, pouvant servir de descente de lit expertisés, depuis..... **1 95**

CARPETTES DE BEAUVAIS
 moquette 4 couleurs encadrées, style Louis XIII et Henri II, expertisées au 1/3 de leur valeur.
 2^m50 sur 2 m. 2 m. sur 2 m. 3^m50 sur 2^m70
18 fr. 23 fr. 39 fr.

SUPRÊME SACRIFICE

UN LOT FAUX-COLS toutes formes, toile et percale, un peu désassortis de taille, expertisés **» 05**

CRAVATES soie pour hommes, plastrons, régates, nœuds, etc., prix uniq. **» 25**

FLANELLE blanche pure laine, valant 1^{fr}95, le mètre **» 95**

COUPONS DRAP D'ELBEUF pour pantalons, par 1^m10 et 1^m20 le pantalon valant 15 fr..... **5 90**

FAILLE française pure soie noire et couleur, valant 12 fr..... **3 90**

UN LOT

CHEMISES FLANELLE couleur dite hygiénique p. hommes, jolies dispositions, vendues partout 6 fr. 50, exp. **1.95**

CHEMISES blanches pour hommes, col, devant, poignets toile..... **2.95**

CHAUSSETTES coton Jumel, finies pour hommes, la paire **0.45**

GILETS coton Louisiane pour hommes, au lieu de 3 francs..... **1.25**

CACHE-CORSETS plastiques brodés couleur pour dames..... **0.50**

GILETS DE CHASSE pour hommes, laine mérinos extra toutes formes, au lieu de 25 francs..... **7.50**

UN LOT COUVERTURES laine beige, gris etc. 2 m. 50 + 2 m 15, ayant coûté de 15 à 18 francs, expertisées..... **6.90**

COUVERTURES laine blanche d'Orléans sorte de 18 fr., soldées.. **7.90**

GRANDES COUVERTURES laine blanche d'Orléans, bordées soie, 2 m 75 + 2 m. 45, légèrement défraîchies, ayant coûté de 40 à 50 francs, soldées..... **19.50**

La jolie lingerie bien conditionnée et qui était la réputation de la maison, est vendue aujourd'hui à des prix dérisoires. Profitez-en Mesdames!

CAMISOLES pour dames, finette blanche, expertisées **1.45**

MOUCHOIRS blancs batiste pur fil, ourlets à jours **0.40**

CHEMISES DE NUIT riches, batiste nouveauté brodée, entièrement faites à la main, v. 25 f. **3.90**

UN LOT

CHEMISES DE JOUR shirting unies et avec broderies, cretonne écrue brodées ou non, etc., expertisées toutes indistinctement..... **1.95**

CHEMISES de jour percale ou shirting, petits plis, et brod. russes. } **prix unique**

CAMISOLES shirting extra, petits plis, jabot brodé à la main..... } **4.90**

PANTALONS avec superbe volant, broderie russe et point de Paris. } **au lieu de 12 fr.**

MATINEES flanelle volant et jabot brodés ayant coûté 20 francs..... **3.90**

IL FAUT VOIR

Au rayon de **LITERIE** les articles mis en vente lundi

Il y va de l'intérêt de tous :

COUTIL BELGE
 pur fil, rayures, p. matelas, sommiers, etc., ayant coûté 1 40, exp. au prix dér. de : le m. **55^c**

OREILLERS plume vive épurée, enveloppe joli coutil..... **2.60**

TRAVERSINS plume vive extra, enveloppe coutil rayé..... **3.45**

MATELAS crin d'Algérie, coutil belge rayé expertisé..... **6.90**

MATELAS laine pays, coutil rayé, poids 20 livres valant 30 francs. **13.50**

SOMMIERS élastiques capitonnés recouverts coutil..... **14.75**

EDREDONS duvet du nord, enveloppe satinette..... **12.50**

LITS fer forgé extra, au lieu de 25 francs.. **9.50**

LAINES blanche Tunis en pelotes pour matelas au lieu de 6 fr. 50..... **2.45**